

Charles Hanon

# AMARRES LARGUÉES

ÉDITIONS DU BOIS DES GOURNÉES

Ce poème a été déposé à la Bibliothèque Royale Albert I<sup>er</sup>  
à Bruxelles en 2019

Dépôt légal:

*à Benoit-Joseph Labre*

*Marche bonhomme  
il n'y a plus que ton navire à quitter comme un rat.*

Satprem - Lettres à un insoumis.



Dans une juste colère  
as-tu pris la besace et le bâton  
pour te casser de ton lieu pourri  
et grandir  
loin de la geôle imposée  
sur la grand-route ouverte

avec la foi en ton étoile  
es-tu parti léger  
afin de trouver réponse  
à tes questions brûlantes  
je te le demande

si tu ne l'as point fait  
dis-moi quel élan t'emporte

des possessions menteuses  
Dieu merci  
je me suis détourné les méprisant toutes

il me reste  
à poursuivre le vol de la grue couronnée  
être maître de mes jambes  
aspirer tous les vents du ciel

aujourd'hui je dors au brisement de mer  
afin de gagner à son bord  
la vague magnifique qui lave tout

où est celui qui compte  
accumule et thésaurise  
loin de moi mercantis  
aux mains souillées de vaines oeuvres

je suis un sauvage sauvé  
au front tatoué de bleu  
fourbu et plumé  
par trente années d'escapade

les oiseaux ont tressé leur nid  
à la fourche de mes bras  
les serpents s'enroulent en chignon  
sur ma nuque  
et ma bouche jamais ne ravalera  
une seule braise  
de ce poème rouge proféré debout  
sur le pont venté des navires



je suis fils  
du Grand Nègre des brousses  
dépêtré de tout ce qui pourrit et pue  
à la lettre p du dictionnaire  
propriété  
patrie  
patron  
profession  
peur  
progrès  
pouvoir  
parti  
pantoufle  
je vous ai largués  
pour vadrouiller avec ceux qui  
au grand scandale de tous  
vivent libres  
et déchirent tous les calques

comme l'eau du torrent se dépense ma vie  
guidé par la voix des rivières  
de ville en ville je bondis  
prenant mon gîte où me saisit la nuit

au fossé de la route  
dans la meule de paille  
la caverne  
le sillon  
le temple d'herbe  
empli du concert des grillons

mon toit c'est le dais d'azur brodé de nuées  
pour pièce d'argent j'ai la lune  
et pour montre le soleil

fi du boire et du manger  
qu'on ne m'en parle plus

j'absorbe le lait des étoiles  
je me nourris des féeries du soleil couchant  
et de l'embrun des plages

par mes longs regards tenus  
au tronc tortueux des pins  
un suc embaumé m'entre au coeur

du grand chêne me viennent  
droiture et obstination  
j'ai consulté son feuillage  
et reçu ses enseignements

du rocher hautain  
j'ai acquis la fermeté  
des marées  
insolence et fureur

bientôt je donnerai pleine mesure à ma force  
dans les temples du plein air  
j'invoquerai les dieux  
du sommet nuageux des monts  
j'appellerai les vents

de ces fréquents exils  
je reviendrai les mains flambantes

à l'entrée des portes dans les villes  
je crierai  
« quittez vos maisons ce tombeau du vivant ! »

aux bêtes à concours  
aux martyrs du tableau noir  
je dirai  
« faites taire vos maîtres  
cessez de rouler la vie dans vos peaux d'ânes  
au-dehors le soleil rit  
le jour et la terre dans l'éclat de sa beauté  
sont à vous ! »

nous sommes faits pour la joie qui avance  
et tous les étonnements

aujourd'hui un rêve me corrode  
nous ignorerons les apôtres du nouvel ordre  
et leur sinistre machination  
nous tirerons la langue aux robots qui menacent

le pouvoir sur la vie  
nous le tiendrons de nous-mêmes  
aux montées de haine nous répondrons  
par l'hymne muet que chantent les pierres

le savez-vous?  
*aux horizons de feu et de fumée*  
*de grandes choses*  
*se lèveront pour les purs*

mais avant  
sur la voûte sublime  
s'aligneront sept soleils  
malade dans sa rotation  
notre terre s'embrasera

déjà un air brûlant nous suffoque  
les glaciers grondent  
les mers envahissent  
les volcans soufflent leur feu

patatra ! les bourses dévissent  
coup de chaud chez Fortiche et Belfius  
malheur ! ton beurre est fondu citoyen



dans ce grand merdier  
mes amis se pressent aux postes frontières  
avec un visa « *toit du monde* »

transbahutés de trains sales en *magic bus*  
beaucoup se retrouvent brûlés par les puces  
ou pris de coliques

par bonheur  
s'ils couchent à l'auberge de la lune  
chaque aurore les trouve renouvelés  
comme si le sang de la terre les eût irrigués

leur or c'est leur rire  
leur argent le miroir fendu des rivières  
leur tapis la prairie en fleurs

ils savent que la terre qu'ils foulent les recevra  
aussi la battent-ils du pied pour la châtier  
cette terre qui les mangera

ils s'appellent

Savitri

Elèni

Luis

Jack

Arthur

Allen

Grace

Henri

Emily

Chloé

Annabel

Joy

Toukâ

leur sac est bourré des cris d'un printemps libre

ils sont des milliers à foncer  
ils sont des milliers à se défoncer  
laissez-les donc circuler  
ceux-là qui poussent les bords du monde  
et vivent leur vie hors les passages cloutés

leur parole est « non ! »  
refuser pour eux c'est se hausser  
refuser c'est être fort

leur chemin sur terre  
une explosion d'ivresse  
une longue stupeur  
de paysages de dérives  
de carambolages  
et d'accidents de beauté

un jour  
las de traîner mes semelles partout  
je sentis l'attrait vers ce souverain bien

solitude

rendu au désert j'écoutais  
la rumeur qu'il rumine

le jour je suivais des yeux  
le jeu capricieux de ses lumières  
la nuit j'étudiais les effets de la lune  
sur les dunes onduleuses

des pitons de sel  
figuraient d'étranges spectres

au fond des sables grondants  
le vertige vous chavire  
on se sent Tout  
nu  
saccagé  
mûr enfin pour précipiter la force

au désert  
vous entoure la Grande Présence

« cherche le lieu où t'exalter »  
me soufflèrent les voix du sable



soutenu par cette parole  
l'ocreuse poussière au front j'allais  
ruinant toute appétence  
éparpillant au vent mon nom

avec la faim  
et la fatigue des jours accumulés  
la voix change  
l'ouïe et la vue s'aiguisent

dans le moindre grain de sable  
je voyais s'enchaîner des univers  
dans l'âpre caillou  
dont j'offensais du pied la faiblesse  
s'entendait un coeur qui palpite

avec lui je vibraïis au chant du monde

par une nuit d'étoiles acides  
il me fut donné de *voir* toutes paupières closes  
le ciel s'éclaira soudain  
les astres carillonnaient  
un effluve neuf  
passa tout brûlant dans mes veines

soleils et chair  
sables et foudre mêlés  
*la lumière était dans le monde*

ce monde amer et farce  
le changer? - vanité  
plutôt hurler notre stupeur de vivre  
d'un coup d'archet faire feu dans le noir

non rien n'est vrai  
contre la chance d'un poème

sur les grès rouges de Nubie  
sur l'andésite et le basalte  
je gravai l'histoire de mon éveil

poésie  
nous t'appellerons *trouble*  
me dis-je  
à chaque oasis je m'enivrais d'encre  
et m'élevais aux plus hautes ferveurs

par une autre nuit blafarde  
visité par un rêve  
j'escalade une montagne de boulettes de papier  
- brouillons et esquisses de mes vies anciennes -  
cette montagne prend feu

renaissant de mes cendres  
je rejoins la ronde des globes tournants  
magnifique moi aussi je tournais

moi aussi  
derrière la voûte de mon front  
j'étais un monde peuplé de forêts  
d'îlots de gemmes  
de poches d'eau à sonder  
et de quels mouvants panoramas !

j'étais un monde entraîné dans une orbite

depuis lors mon temps devint courbe  
ma vie elliptique et toupie folle  
je me jurai de tourner et danser  
d'imiter des corps célestes  
la splendeur et le mouvement harmonieux

danser jusqu'à ne plus me porter  
tourner jusqu'à voir le dehors se dissoudre  
et d'un bond aérien  
regagner la région de la foudre

*Patmos-Sinai-Konya.*